

Université Abdelmalek Essaâdi | Faculté de droit de Tanger

S5, Filière : économie internationale



FSJES TANGER
كلية العلوم القانونية والاقتصادية
والاجتماعية - طنجة

Cours :

Introduction à l'économie internationale

Année universitaire : 2025/2026

Pr. KHATTAB Ahmed



Plan du Cours

Introduction : Evolution du contexte économique international

Chapitre 1 : Emergence de nouvelles composantes de l'échange économique international

Chapitre 2 : Emergence de nouvelles stratégies des firmes multinationales

Chapitre 3 : L'IDE au cœur de la nouvelle économie internationale

Conclusion



introduction

Chapitre 1 : Emergence de nouvelles composantes de l'échange économique international

- **Section 1** : Le dynamisme du commerce entre pays développés
- **Section 2** : L'intégration de la mobilité des facteurs de production
- **Section 3** : L'essor du commerce intrabranche

Introduction générale

Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'économie mondiale a connu une transformation profonde, marquée par une intensification sans précédent des échanges commerciaux, financiers et technologiques.

Ce mouvement, qualifié de **mondialisation économique**, dépasse les seuls flux de marchandises : il englobe les **flux de capitaux**, les **IDE**, la **mobilité du travail** et la **circulation mondiale des connaissances**.

Montée des échanges : quelques ordres de grandeur

- ▶ **Valeur des exportations mondiales** (biens & services) : **32 000 Mds \$ en 2022** (contre **2 000 Mds \$** env. en 1980).
- ▶ **Commerce/PIB mondial** : près de **28 %** aujourd'hui (moins de **10 %** au début des années 1970).
- ▶ Ces chiffres témoignent de l'**interdépendance croissante** entre économies nationales.

Un système économique globalisé : moteurs

- ▶ **Libéralisation des échanges & politiques commerciales** (cycle d'Uruguay, **OMC** créée en 1995).
- ▶ **Progrès technologiques** : révolution numérique, logistique intégrée, baisse des coûts de transaction.
- ▶ **Expansion des firmes multinationales** : acteurs structurants de l'économie mondiale et des **chaînes de valeur**.

Une mondialisation heurtée : chocs & recomposition

- ▶ Chocs successifs : **crise financière 2008, crise sanitaire 2020, chocs énergétique et géopolitique 2022** ⇒ **vulnérabilité** d'un système interconnecté.
- ▶ Aujourd'hui, une **phase de recomposition** : poursuite de la mondialisation *et* montée de **nouvelles logiques régionales**.
- ▶ Passage d'une économie fondée sur les **avantages comparatifs traditionnels** à une économie où comptent **rendements croissants, différenciation des produits** et **mobilité des facteurs**.

Évolution du commerce mondial et ouverture des grandes économies (1970–2020)

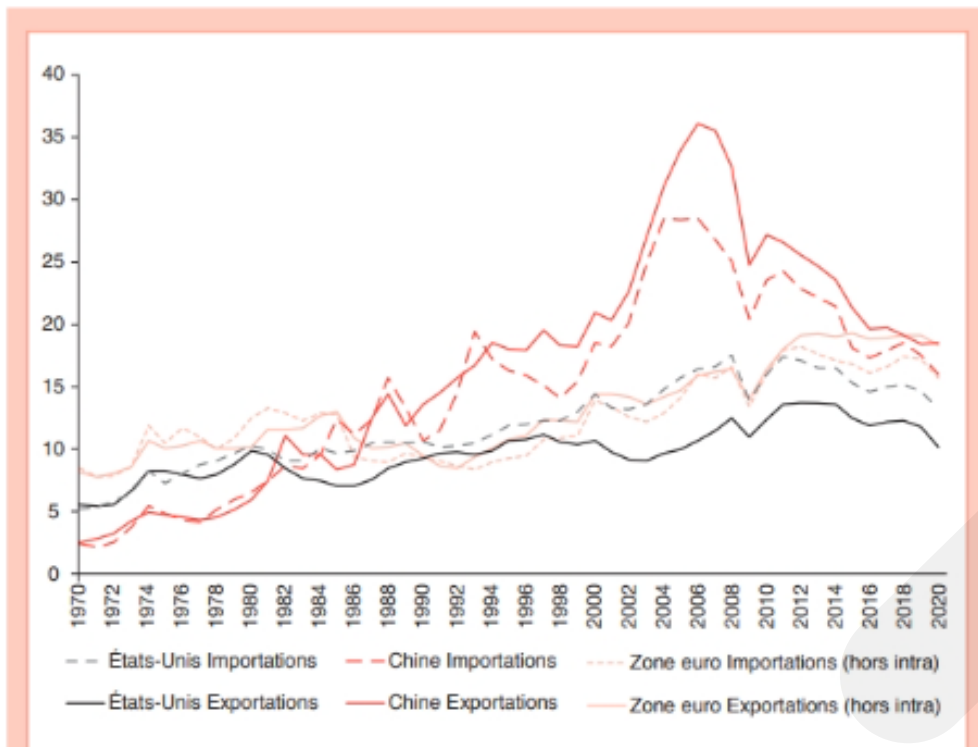


Figure 1.1 – Importations et exportations (en % du PIB, 1970-2020).

Source : d'après les indicateurs du développement dans le monde de la Banque mondiale (*World Development Indicators*, WDI) et les données du Centre d'études prospectives et d'informations internationales (CEPII – CHELEM).

Le graphique illustre trois modèles d'intégration au commerce mondial :

États-Unis : faible ouverture, économie autocentrée.

Zone euro : ouverture soutenue, intégration régionale.

Chine : ouverture explosive, moteur du commerce mondial depuis 2000.

Il met en évidence que la mondialisation est asymétrique : elle profite davantage aux pays qui ont su combiner stratégie d'exportation, politique industrielle et insertion dans les chaînes de valeur.

Évolution du commerce mondial et ouverture des grandes économies (1970–2020)

1. Tendance générale (1970–2020) : montée de l'ouverture mondiale

- Toutes les courbes (importations et exportations) progressent nettement de 1970 jusqu'à la fin des années 2000.
- Cela traduit l'intensification du commerce international : les échanges croissent plus vite que la production mondiale.
- Cette évolution accompagne la libéralisation commerciale (GATT, OMC), la réduction des coûts de transport et la mondialisation des chaînes de valeur.

Évolution du commerce mondial et ouverture des grandes économies (1970–2020)

2. Les États-Unis : une économie tournée vers le marché intérieur

- La courbe américaine est la plus plate du graphique.
- Les importations et exportations américaines représentent moins de 15 % du PIB, même au pic des années 2000.

Cela s'explique par :

- la taille du marché domestique, très vaste et diversifié ;
- une production orientée vers la demande intérieure ;
- et une moindre dépendance aux échanges extérieurs.

Cependant, on note une hausse modérée depuis les années 1980 : ouverture progressive liée à la montée des firmes multinationales américaines et à la globalisation financière.

Interprétation : les États-Unis sont un "géant continental" — faible ouverture commerciale, mais forte intégration financière.

Évolution du commerce mondial et ouverture des grandes économies (1970–2020)

3. La Zone euro : intégration régionale et commerce intrazone

- La courbe de la zone euro (hors intra-UE) est plus élevée : entre 20 et 30 % du PIB selon les périodes.

Cette progression traduit :

- la construction du marché unique européen,
- la spécialisation industrielle intra-européenne,
- et l'importance du commerce de produits manufacturés (machines, automobiles, chimie).

On observe une baisse temporaire après 2008 (crise financière mondiale), puis une reprise avant le ralentissement de 2020 (Covid-19).

Interprétation : l'Union européenne reste la région la plus intégrée commercialement, avec des échanges intenses entre partenaires développés.

Évolution du commerce mondial et ouverture des grandes économies (1970–2020)

4. La Chine : ouverture spectaculaire et basculement structurel

- La Chine connaît la hausse la plus marquée : le taux d'ouverture passe de moins de 10 % en 1980 à plus de 35 % du PIB au milieu des années 2000.

Cette explosion correspond :

- à la réforme économique de Deng Xiaoping (ouverture en 1978),
- à l'adhésion à l'OMC en 2001,
- et à la transformation de la Chine en "usine du monde".

Après 2008, la courbe se stabilise, voire baisse légèrement, car :

- la Chine se recentre sur son marché intérieur,
- et diversifie sa production et ses partenaires.

Interprétation : la Chine incarne la réussite de l'ouverture commerciale comme levier de développement, mais aussi le passage vers une économie plus auto-centrée et technologique.

Évolution du commerce mondial et ouverture des grandes économies (1970–2020)

5. Effet des crises : points d'inflexion visibles

- 2008–2009 : toutes les courbes chutent (crise financière mondiale).
- 2020 : repli brutal lié à la pandémie de Covid-19.

Ces deux chocs rappellent la vulnérabilité du commerce international aux crises globales et la dépendance mutuelle des grandes économies.

Synthèse analytique



- **États-Unis** : faible ouverture, économie autocentrée.
- **Zone euro** : ouverture soutenue, intégration régionale.
- **Chine** : ouverture explosive, moteur du commerce mondial depuis 2000.

Il met en évidence que la mondialisation est asymétrique : elle profite davantage aux pays qui ont su combiner stratégie d'exportation, politique industrielle et insertion dans les chaînes de valeur.

Trois dimensions majeures du chapitre

1. **Dynamisme du commerce entre pays développés** : échanges de produits différenciés à plus forte valeur ajoutée.
2. **Intégration de la mobilité des facteurs de production** : capital, travail, technologie.
3. **Essor du commerce intra-branche** : montée des échanges croisés au sein d'une même industrie.

Plan du chapitre :

- **Section 1** : Le dynamisme du commerce entre pays développés.
- **Section 2** : L'intégration de la mobilité des facteurs de production.
- **Section 3** : L'essor du commerce intra-branche.

1. Le dynamisme du commerce entre pays développés

1.1 Un commerce dominé par les économies avancées

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, les pays industrialisés ont largement dominé les échanges internationaux, non seulement en termes de volumes, mais également de structure et de contenu technologique.

Selon **l'OMC (2023)**, les économies développées — Amérique du Nord, Union européenne, Japon, Corée du Sud et Royaume-Uni — représentent encore près de **54 % du commerce mondial de biens et services**.

Cette prédominance repose sur une forte spécialisation dans les secteurs à **haute valeur ajoutée** : biens d'équipement, produits pharmaceutiques, technologies de l'information et services financiers.

1. Le dynamisme du commerce entre pays développés

Poids des économies avancées dans le commerce mondial

D'après la **Banque mondiale (2024)**, la valeur des exportations de biens manufacturés des pays de l'OCDE a atteint **15 000 milliards de dollars** en 2023, soit plus du double de celle enregistrée par les pays émergents.

Ce résultat traduit la capacité des économies développées à maintenir un avantage compétitif dans les secteurs intensifs en capital humain, en innovation et en recherche-développement.

1. Le dynamisme du commerce entre pays développés

1.2 Les échanges intra-OCDE : spécialisation horizontale

Contrairement aux théories classiques du commerce international (Ricardo, Heckscher-Ohlin), les échanges entre pays développés reposent principalement sur un **commerce intra-branche**, c'est-à-dire l'échange de produits similaires différenciés par la **qualité**, la **marque** ou la **technologie**.

L'**Union européenne** illustre ce modèle : plus de **65 % du commerce total de l'UE** s'effectue à l'intérieur même de la zone.

Par exemple, la France exporte des automobiles vers l'Allemagne et en importe d'autres modèles allemands ; les Pays-Bas exportent des produits agroalimentaires vers la Belgique tout en important des biens similaires.

Ces échanges reflètent une **différenciation horizontale** des produits liée à la diversité des préférences des consommateurs et à la segmentation des marchés.

1. Le dynamisme du commerce entre pays développés

1.3 Intégration régionale et chaînes de valeur mondiales

L'intégration régionale a renforcé cette dynamique. Dans les années 1990, la création de l'**ALENA** et du **marché unique européen** a permis de tisser des réseaux d'échanges denses et complémentaires.

Aujourd'hui, ces échanges s'inscrivent dans des **chaînes de valeur mondiales (CVM)**, où les étapes de production d'un même bien sont réparties entre plusieurs pays.

Exemple : la production d'un avion **Airbus A350** implique des composants provenant de plus de 30 pays.

D'après la **CNUCED (2024)**, près de **70 % du commerce mondial de biens et services** s'effectue désormais dans le cadre de ces chaînes de valeur, dominées par les firmes multinationales des pays du G7.

1. Le dynamisme du commerce entre pays développés

1.4 Nature technologique du commerce

Les échanges entre économies avancées se distinguent par leur **intensité technologique**. Selon **l'OCDE (2024)**, les produits à forte intensité en recherche et développement représentent plus de **45 % des exportations** de l'Union européenne et près de **55 %** pour les États-Unis.

Cette tendance s'explique par la montée des **industries de la connaissance** : microélectronique, biotechnologies, aéronautique, intelligence artificielle et transition énergétique.

L'Economic Complexity Index (2024) montre une corrélation étroite entre la diversification technologique des exportations et le niveau de revenu par habitant, illustrant la capacité d'innovation des pays développés.

1. Le dynamisme du commerce entre pays développés

1.5 L'influence des politiques commerciales et industrielles

La politique commerciale des pays développés vise aujourd'hui à **renforcer la compétitivité technologique** et à sécuriser les approvisionnements stratégiques.

Les plans **CHIPS Act** aux États-Unis, **Green Deal Industrial Plan** en Europe et les programmes d'innovation en Corée et au Japon traduisent cette volonté de **relocaliser certaines productions critiques** (semi-conducteurs, batteries, technologies vertes).

Ces politiques s'inscrivent dans une logique de **souveraineté économique partagée**, où les échanges restent intenses mais mieux orientés vers la durabilité et la résilience.

Selon le **FMI (World Economic Outlook, 2024)**, la réorganisation des flux commerciaux post-pandémie a conduit à une baisse de près de **3 points de pourcentage du commerce mondial entre 2019 et 2023**, mais à une forte hausse de la part des **échanges régionaux**.

L'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie orientale tendent à consolider des **pôles commerciaux intégrés**.

1. Le dynamisme du commerce entre pays développés

1.6 Bilan de la section

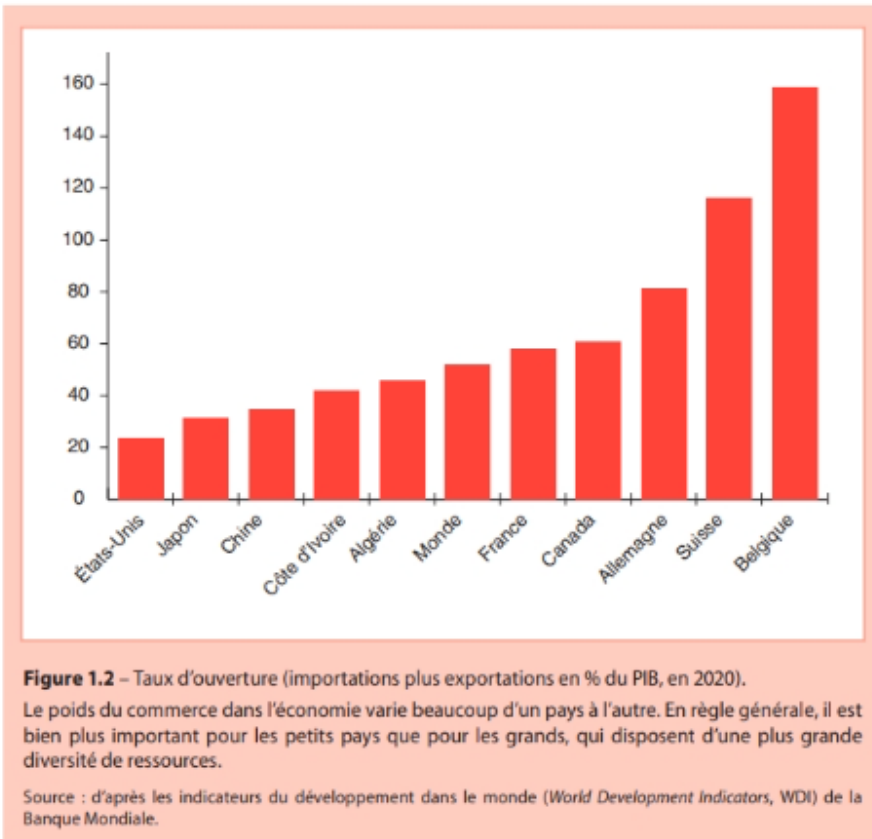
Le commerce entre pays développés repose désormais sur trois piliers essentiels :

- **La technologisation des échanges**, fondée sur l'innovation, la R&D et la différenciation des produits ;
- **La régionalisation des chaînes de valeur**, où l'interdépendance se manifeste à l'échelle continentale ;
- **La cohérence des politiques industrielles**, cherchant à concilier ouverture, compétitivité et durabilité.

Ainsi, le commerce mondial entre économies avancées ne relève plus seulement d'une logique de spécialisation comparative, mais d'une logique de **coopération intégrée et d'innovation partagée**.

Cette dynamique prépare le terrain à l'analyse de la section suivante : **l'intégration croissante de la mobilité des facteurs de production**.

Comparaison internationale du taux d'ouverture (2020)



La part du commerce extérieur dans la richesse nationale

Pourquoi les grands pays comme les États-Unis ont-ils un taux d'ouverture plus faible que la Belgique ?

(→ Réponse : la taille du marché interne leur permet de produire et consommer davantage localement.)

la dépendance relative
des petites économies
au commerce mondial.

Comparaison internationale du taux d'ouverture (2020)

1. Observation générale : de fortes disparités

Les écarts sont spectaculaires :

- **États-Unis** : à peine 20 % du PIB liés au commerce extérieur.
- **Belgique et Suisse** : plus de 100 % du PIB.

Entre ces extrêmes : des pays comme l'Allemagne, le Canada ou la France se situent autour de 50–70 %.

Lecture immédiate : plus le pays est petit, plus son taux d'ouverture est élevé.

Comparaison internationale du taux d'ouverture (2020)

2. Les grands marchés : faible ouverture relative

- Les grands pays (États-Unis, Chine, Japon) disposent d'un vaste marché intérieur, capable d'absorber une grande partie de leur production.
  
- Leur commerce extérieur, bien que massif en valeur absolue, pèse peu dans leur PIB.

Raison : autosuffisance relative, diversité de ressources, production domestique pour la demande nationale.

Comparaison internationale du taux d'ouverture (2020)

3. Les petites économies : ouverture structurelle



- Les petits pays comme la Belgique ou la Suisse affichent un taux d'ouverture supérieur à 100 %.

Cela signifie que la valeur de leurs échanges extérieurs dépasse la taille de leur PIB, reflet :

- d'une spécialisation forte (chimie, pharmacie, finance, etc.) ;
- et d'une intégration régionale dense (marché unique européen).

Raison : dépendance structurelle aux exportations et importations pour maintenir la croissance.

Comparaison internationale du taux d'ouverture (2020)

4. Les économies intermédiaires : équilibre entre taille et ouverture



Des pays comme l'Allemagne, la France ou le Canada combinent :

- une base industrielle solide,
- et une forte insertion dans les chaînes de valeur mondiales.
- L'Allemagne notamment bénéficie d'un modèle exportateur reposant sur les biens manufacturés à haute valeur ajoutée (machines, automobiles, chimie).

Comparaison internationale du taux d'ouverture (2020)

5. Lecture économique du graphique

- L'intensité du commerce international varie inversement avec la taille du marché intérieur.
- Les petites économies ouvertes dépendent des échanges pour accéder à des intrants et débouchés extérieurs.
- Les grandes économies reposent davantage sur leur production domestique.

Autrement dit : le taux d'ouverture mesure la dépendance relative au commerce mondial.

Comparaison internationale du taux d'ouverture (2020)

6. Lien avec la théorie

- le dynamisme du commerce entre pays développés repose sur la spécialisation, la taille du marché et la structure productive.
- Elle prépare aussi la transition vers la mobilité des facteurs de production (Section 2) : les petites économies compensent leur taille réduite par une forte ouverture et des investissements croisés.